

25/4/95

C'EST À DIRE

Le Christ-Che

Le «Che» du cinéaste suisse alémanique Richard Dindo met en lumière le parcours christique du célèbre révolutionnaire. De toute évidence vouée à l'échec, son équipée dans les montagnes de Bolivie a plus d'un point commun avec le chemin de croix.

Par Jean-Bernard Vuilleme

Si une seule figure de révolutionnaire devait franchir le siècle et alimenter dans l'avenir quelque mythique modèle de lutte contre l'oppression, ce sera probablement Ernesto Guevara. Davantage qu'à son action dans la révolution cubaine, le Che devra cette immortalité à son équipée insensée et proprement romantique dans les montagnes de Bolivie. Au contraire d'un Castro ou d'un Mao métamorphosés en dictateurs repoussants dans la gestion de leurs victoires historiques, le Che échappe au pouvoir et se lance dans l'impossible mission d'exporter la révolution dans tout le continent sud-américain.

Sa première étape bolivienne sera aussi la dernière, celle d'une mort annoncée. Si l'on examine l'épopée du Che dans les montagnes boliviennes du point de vue de la straté-

entreprise impossible et vouée à l'échec ne peut lui échapper. Traqué par l'armée bolivienne, à la tête d'une poignée de guérilleros privés de tout soutien logistique, il est évident qu'il ne tiendra pas longtemps. Un autre point de vue s'impose pour «comprendre» son courage suicidaire étranger à toute stratégie ayant une chance de déstabiliser le pouvoir. Même le discours du Che, dans son Journal qu'il rédige comme s'il tenait à être son propre évangéliste, apparaît quasi dépouillé d'idéologie. Il lutte «pour les pauvres» et c'est tout. Le parcours du Che dans les montagnes de Bolivie ressemble davantage à une Passion qu'à une guérilla, à un chemin de croix qu'à la longue route menant au pouvoir.

Même s'ils aiment l'entendre parler, les paysans qu'il veut aider (sauver) ne l'écoutent pas, ne le comprennent tout simplement pas. Ils le regardent non pas comme un ennemi ou un ami, mais comme un

type étrange, un rêveur amusant et inoffensif. Et s'ils acceptent pour la plupart de fournir un gîte provisoire et un peu de nourriture à Guevara et à ses hommes, c'est parce qu'ils en tirent un petit pécule.

Malgré l'accumulation des insuccès, la faim, l'épuisement et la maladie, le Che ne modifie ses plans à aucun moment. Il va se jeter dans la gueule du loup comme le Christ marche vers sa croix au point que la Révolution devient une protestation transcendante, comme si ce prince des athées croyait à une rédemption de la Révolution après son enterrement.

A trente-cinq ans de distance, il est permis de supposer un Che visionnaire dispensant cet insolite message, le seul, peut-être, que ce siècle osera retenir: la Révolution est avant

tout question de foi. Marchant à la mort avec ses compagnons (disciples) sans parvenir à convertir les paysans pauvres de Bolivie, le Che, paradoxalement, sauve la Révolution de la mort. Il meurt dans une pose christique pour un au-delà de nous-mêmes encore insaisissable ici-bas, irréductible aux révolutions de son siècle soi-disant accomplies et qui viennent pourtant de s'effondrer sous nos yeux. Tandis que le Che, lui, vierge de sa victoire cubaine transcendée dans la catastrophe équipée bolivienne, peut renaître dans le ciel pur de ce qui reste à accomplir. Mort pour la Révolution quand il n'avait qu'à s'asseoir dans un fauteuil ministériel, il devient mythe vivant par-delà les champs de ruines.

J.-B. V.



CHE GUEVARA - La Révolution est avant tout question de foi. archives

gie, on ne peut manquer de conclure à l'ineptie de son entreprise. Il ne connaît pas le pays qu'il vient convertir à la révolution et ne dispose sur place que d'un soutien très limité. Il se met même à dos les responsables communistes locaux vexés d'être subitement soumis à l'autorité du révolutionnaire mythique, perdant du même coup le bénéfice de leur connaissance du terrain et de la mentalité des paysans pauvres que le Che veut pousser à une prise de conscience qui devrait en fin de compte s'exprimer par la révolte et le soulèvement.

Ernesto Guevara n'est pourtant pas un imbécile. C'est le grand intellectuel de la Révolution cubaine, la grosse tête philosophique métamorphosée en guérillero. Qu'il se soit lancé en Bolivie dans une

militaire réductionnaire diminue les autres at

Deux et deux

Le premier exploité invalide texte sou parvenu que la que le droit que l'impe et é manifestés transférés concrets nir où l'initia ment le proposition Jusq avait a princip tout lo propre. Ainsi, l' trois al- impôt é des re sociales cède ex la prat appliqué deux m Seule invalidé de mar les sèn dain se pour un évidem dict po charge juridiqu Schmid jeté le r «ces in

TRIP

A do

Le 22 des d Thier d'un mal grâce

Par Je Président du Parti

L' an jusq somme dédagés tique sou paix. U que 55% appuie Suisse plus de par kil